

s'amonceler sur le sol. L'atmosphère n'était plus qu'une mer de nuées grises, impénétrable aux yeux. Pendant cinq jours ce temps continua, nous retenant au camp. Ce furent cinq jours d'ennui mortel, où il nous fallut rester sous la tente étroite et obscure, frileusement enveloppés en des paquets de fourrures et de couvertures, les pieds endoloris de froid, les moustaches et la barbe chargées de glaçons, sans pouvoir faire du feu, ni remuer, ni tenir un crayon ou une plume. Les chevaux, gelés par la neige dont ils étaient couverts, grattant vainement la terre pour trouver de l'herbe, rôdaient frissonnants et tristes. Les chameaux, de caractère tout différent, immobiles, couchés en file, étaient patients à la halte comme à la marche, paraissaient insensibles au vent qui rebroussait leurs poils, à la neige qui se tassait sur eux, à l'herbe qui manquait, à la faim qui les amaigrissait, faisaient le même visage aux maux et aux biens, à la misère et à l'abondance. La situation, en se prolongeant, n'était pas seulement grosse d'ennuis, elle était grosse de périls. Il était à craindre que les cols ne devinssent impraticables; en tout cas, les animaux dépérissaient sans rendre de services, les hommes étaient las de plus en plus et de la longueur du voyage et de ce linceul funèbre qui se repliait sur eux et de ces frimas qui les pénétraient jusque dans la moelle des os. Parpai demanda son congé. « Donnez-moi, nous dit-il, les deux ânes que vous avez condamnés et je me charge de rentrer à Tchertchen, si long et si rude que soit le chemin. Lorsque M. Bonvalot m'eut renvoyé de Sok (Tibet oriental), j'ai eu quatre-vingt-quatre jours de marche à faire dans des montagnes désertes pour revenir au Turkestan et je m'en suis très bien tiré. Sans doute j'aurais préféré ne point vous quitter, mais je suis malade, je ne me sens pas la force d'aller plus loin... Oui, j'ai fait un grand voyage dans ce même pays avec M. Bonvalot, mais avec lui nous suivions une route fréquentée par les Mongols, où çà et là il y avait des traces de caravanes, les montagnes étaient moins hautes, le vent moins violent, la marche moins pénible... et puis, j'étais moins vieux alors. » Le bon apôtre avait de rentrer à Tchertchen un autre et meilleur motif qu'il ne disait pas. Il y avait connu une jeune femme divorcée qui avait des